

THE BEST OF CULTURE & ART DE VIVRE

FEBRUARY 2018

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL

COMMUNITY
LIKE A BRETON IN AMERICA

HISTORY
FRANCE'S ROLE IN FOUNDING THE UNITED STATES

SAVOIR-FAIRE
THE ART OF THE TROMPE-L'ŒIL



Guide TV5Monde

Volume 11, No. 2 USD 8.00 / C\$ 10.60



7 25274 23014 3

Président / President
Guy Sorman

Rédactrice en chef / Editor in Chief
Guénola Pellen, 646.202.9830
gpellen@france-amerique.com

Directrice exécutive / Executive Director
Marie-Dominique Deniau
mddeniau@france-amerique.com

Directrice artistique / Art Director
Marie Vasquez
mvasquez@france-amerique.com

**Assistante direction artistique
Assistant Art Director**
Charlène Colonnier
ccolonnier@france-amerique.com

Éditeur web / Web Editor
Clément Thiery
cthiery@france-amerique.com

Journaliste / Journalist
Juliette Démas
jdemas@france-amerique.com

Contributeurs / Contributors
Jérémy Arki, Nicolas Blanc,
Anthony Bulger, Melissa Clark,
William Cloonan, Ariane Fert,
Roland Flamini, Tracy Kendrick,
Dominique Matallet,
Jean-Luc Toula-Breysse

Traducteurs / Translators
Alexis Cornel, Samuel Todd,
Alexander Uff

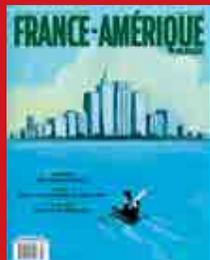
Révision / Proofreader
Marie-Nicole Elian

**Publicité & Marketing
Advertising & Marketing**
Julie Vanderperre, 646.202.9829
jvanderperre@france-amerique.com

Service clients / Customer Service
French: 646.202.9828
English: 800.901.3731
franceamerique@icnfull.com
France-Amérique LLC
115 East 57th St, 11th Fl. NY, NY 10022

Abonnements / Subscription Fulfillment
\$89.99 par an/annually
\$149.99 pour 2 ans/for 2 years
\$200 abonnement de soutien 1 an/Sup-
porter's subscription for 1 year
Hors/Outside U.S.A.: +\$35 for 1 year; +\$56 for 2 years
800.901.3731 (appel gratuit/toll free)
or 215.458.8551
PO Box 3110
Langhorne, PA 19047-9930

France-Amérique (ISSN 0747-2757) is published
monthly by France-Amérique LLC
at France-Amérique, 115 East 57th St, 11th Fl.
New York, NY 10022. Periodical postage paid
in New York, NY and additional mailing of-
fices. POSTMASTER: send address changes to
France-Amérique LLC, 115 East 57th St, 11th
Fl. New York, NY 10022. Copyright 2017 by
France-Amérique LLC. All rights reserved.
France-Amérique is a registered trademark of
France-Amérique LLC.



© Olivier Tallec



Airbus A380 © Sébastien Ognier

- | | | | |
|-----------|--|-----------|---|
| 4 | Editorial
Les deux révolutions
Two Revolutions | 54 | Books
<i>Gauguin, L'autre monde</i>
<i>Gauguin, The Other World</i> |
| 8 | Iconic
Le foulard d'évasion
The Escape Scarf | 62 | Agenda
French Cultural Events
in North America |
| 12 | Sweet tooth
La praline de Montargis | 68 | Cinema
<i>12 Jours : la folie face à la justice</i>
<i>12 Days: Madness in the Face of Justice</i> |
| 14 | Community
Comme un Breton en Amérique
Like a Breton in America | 72 | Literature
What English Owes French |
| 26 | Business
Airbus-Boeing : la drôle de guerre
The Airbus-Boeing Phony War | 74 | The Observer
The Ins and Outs of Machine Translation |
| 32 | Savoir-Faire
L'Art du trompe-l'œil
The Art of the Trompe-l'œil | 76 | The Wordsmith
Les termes médicaux |
| 42 | History
Comment les Français ont sauvé l'Amérique
How France Helped Make the U.S.A. a Reality | 77 | Quiz |
| 46 | Bon Appétit
Cassoulet & sélection vins
Cassoulet & Wine Pairing | 78 | Game
Mots fléchés bilingues
Arrow Word Puzzle |

France-Amérique LLC, 115 East 57th St, 11th Fl. New York, NY 10022. Tel: 646.202.9828

Retrouvez-nous / Visit us at www.france-amerique.com

Volume 11, No. 2



COMME UN BRETON EN AMÉRIQUE



LIKE A BRETON IN AMERICA

By Juliette Démas / Translated from French by Alexander Uff

Entre 1885 et 1970, plus de 115 000 Bretons ont quitté Gourin (Morbihan) et les villages du centre de la Bretagne, fuyant la pauvreté pour tenter l'aventure américaine. La crise de 1929, les deux guerres mondiales et les quotas d'immigration ont rythmé plus d'un siècle d'échanges. Aujourd'hui, la communauté bretonne des États-Unis demeure soudée autour d'associations qui mettent en valeur son héritage culturel.

A Gourin, dans le Morbihan, une réplique miniature de la Statue de la Liberté trône au centre de la place de la victoire. Installée à 5 460 kilomètres de la statue originale à New York, elle commémore près de cent ans d'échanges entre les villages du centre

de la Bretagne et les États-Unis. Dans cette ville, tous ont un oncle, un frère ou un cousin en Amérique, quand ils n'y ont pas eux-mêmes vécu.

« Mes grands-parents ont quitté Gourin au début des années 1920. Ils se sont rencontrés et se sont mariés aux États-Unis », raconte Josette Jouas. Cette Bretonne a grandi en Amérique dans les années 1950, avant de s'installer à Brest pour y enseigner l'anglais. « L'histoire de ma famille est liée à cette immigration, qui s'est poursuivie sur plusieurs générations. Je ne suis pas un cas isolé : mes ancêtres ont fait comme tous les autres. »

Les pionniers, de Jacques Cartier à Nicolas Le Grand

« Sur chaque vague de la mer, il y a un Breton », dit-on dans la région. Le massif armoricain abrite un peuple de navigateurs, et le malouin Jacques Cartier – qui cartographia le Golfe du Saint-Laurent au XVI^e siècle – n'est pas le seul à avoir marqué l'histoire américaine.

Between 1885 and 1970, more than 115,000 Bretons left the town of Gourin (Morbihan) and the villages of central Brittany, fleeing poverty to try their luck in America. The 1929 Crash, two World Wars, and immigration quotas have helped set the tempo for more than a century of transatlantic exchanges, and the Breton community in the United States today remains closely linked through associations championing its cultural heritage.

In Gourin, in the Morbihan *département*, a miniature replica of the Statue of Liberty stands in the center of the Place de la Victoire. Located some 3,390 miles from the original statue in New York, it commemorates nearly 100 years of exchanges between the villages of central Brittany

and the United States. Everyone in this town has an uncle, brother, or cousin in America, and many have even lived there themselves.

“My grandparents left Gourin in the early 1920s. They met each other and got married in the United States,” says Josette Jouas, a Breton woman who grew up in 1950s America before moving to Brest in Brittany to teach English. “My family’s history is linked to this immigration that has

spanned several generations. And I’m not an unusual example – my ancestors just followed the trend at the time.”

Pioneering Figures from Jacques Cartier to Nicolas Le Grand

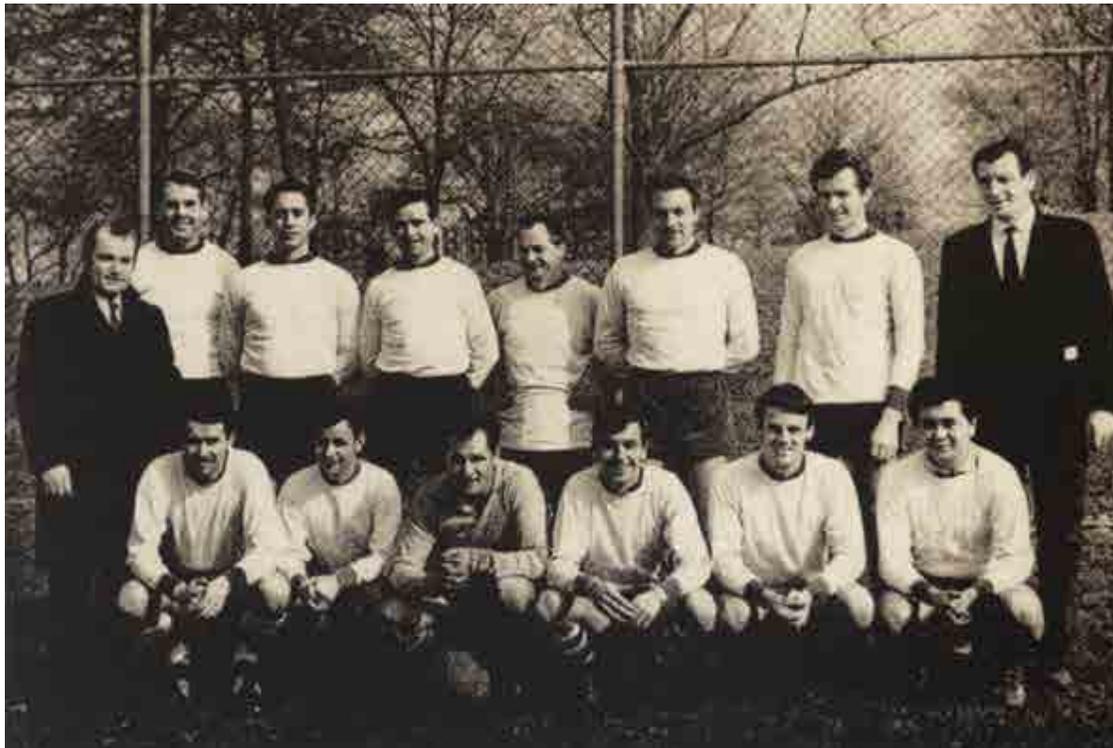
“There’s a Breton on every wave in the sea,” so says a regional expression. The Armorican Massif has long been home to a seafaring people, and Saint-Malo native Jacques Cartier – who mapped out the Gulf of St. Lawrence in the 16th century – is not the only one to have left his mark on U.S. history. ●●●



Josette Jouas et sa mère ont fait la traversée Le Havre-New York en 1950. À l'époque, le voyage durait cinq jours.

Josette Jouas and her mother made the Le Havre-New York crossing in 1950. At the time, the trip took five days.

© Association Bretagne TransAmerica



L'équipe de foot du Stade Breton, circa 1955 ; le club existe toujours.
The Stade Breton soccer team circa 1955; the club is still around today.

© Association Bretagne TransAmerica

Le Vannetais Joseph-Pierre de Bonnécamps découvrit l'Ohio. Jean-Jacques Audubon fut le premier ornithologue du Nouveau Monde. Parmi les nobles et militaires, Armand Tuffin de la Rouërie fut un héros de la guerre d'Indépendance, quand Régis de Keredern de Trobriand s'illustra aux côtés des abolitionnistes lors de la guerre de Sécession. Il devint, après La Fayette, le second Français à porter le titre de Général de Division de l'armée des États-Unis.

L'une de ces aventures individuelles déclencha un exode de masse dans la région des Montagnes Noires, à la frontière entre le Finistère, le Morbihan et les Côtes d'Armor. En 1880, Nicolas Le Grand, tailleur sans le sou, quitte Roudouallec pour tenter sa chance sur le Nouveau Continent. Illettré, il ne donne pas de nouvelles pendant quatre ans et les villageois l'imaginent mort, « dévoré par les Peaux-Rouges ». À son retour, il a amassé assez d'argent pour s'acheter une ferme. Il repart quelques mois plus tard, entraînant douze hommes avec lui.

Comme lui, beaucoup de Bretons se sont exilés aux États-Unis pour « faire de l'argent », à une époque où leur région natale en manquait cruellement. Les terres agricoles du centre souffraient d'une démographie trop importante. Des familles de plus de dix enfants s'entassaient dans de petites exploitations. La famine menaçait. Acculés, les fermiers se sont rendus à pied à Morlaix ou au Havre, d'où les cargos de marchandises les emmenaient, en troisième classe, jusqu'à Ellis Island.

Milltown et Lenox Dale, les communautés des Bretons d'Amérique

« N'apporter avec soi que ses habits, le linge de la famille (...). Ne vous chargez point d'objets que vous trouverez facilement ici, comme les meubles ou batteries de cuisine. N'oubliez pas, cependant, la poêle qui sert à faire des crêpes : bien des fois, les Bretonnes ont déclaré qu'elles auraient été heureuses de la posséder », conseillait le curé de Saint-Brieuc aux voyageurs, en 1905. Pour la traversée, il recommandait d'emporter « quelques livres de beurre et un habit de rechange ». Le voyage dure alors une dizaine de jours.

À l'arrivée, les Bretons ne prennent pas, comme les Italiens et les Irlandais, le chemin de la ville. Ils rejoignent leurs pairs installés dans la campagne du Massachusetts et du New Jersey. Là, ils travaillent « dans le privé », sur les immenses propriétés de riches industriels de Lenox Dale (Massachusetts), ou comme bûcherons dans le Vermont. Les femmes sont servantes ou nourrices, les hommes deviennent cochers, gardiens et fermiers.

Vannes-born missionary Joseph-Pierre de Bonnécamps discovered Ohio, and Jean-Jacques Audubon was the first ornithologist in the New World. Among members of the nobility and the military, Armand Tuffin de la Rouërie was a hero of the War of Independence, while Régis de Keredern de Trobriand earned his stripes fighting alongside the abolitionists during the American Civil War. He went on to become the second Frenchman – after Lafayette – to hold the title of Major General of the United States Armed Forces.

Another story of one man's adventure set off a mass exodus in the Montagnes Noires region between Finistère, Morbihan, and Côtes-d'Armor. In 1880, a penniless tailor named Nicolas Le Grand left Roudouallec to try and make it in the New World. The illiterate Frenchman wasn't heard from for four years, and people of his villages assumed he had met a grisly end, “devoured by the Redskins.” But he returned with enough money to buy a farm, and left again a few months later accompanied by 12 other men.

Just like him, many other Bretons traveled to the United States to “make money” at a time when their homes were in short supply. The arable land in the central region was struggling to deal with overpopulation, families with more than ten children were crammed into small farms, and the threat of famine loomed. Many farmers at their wit's end decided to make the journey on foot to Morlaix and Le Havre, where merchant ships took them, in steerage, to Ellis Island.

Milltown and Lenox Dale, the Breton Communities of America

“Bring nothing more than clothing and family linens [...]. Do not encumber yourselves with objects that you will find easily here, such as furniture or kitchen utensils. However, do not forget your crepe pan, as many Bretons have later said they regret not bringing it,” said the parish priest in Saint-Brieuc to future travelers in 1905. For the crossing, he also recommended taking “a few pounds of butter and a change of clothing.”

At the time, the trip took around ten days by boat. Unlike the Italians and the Irish, the Bretons preferred the rural areas to the cities, and went on to Massachusetts and New Jersey to join their fellow countrymen. The new arrivals went into the “private sector,” employed on enormous estates owned by rich industrialists in Lenox Dale, Massachusetts, or worked as lumberjacks in Vermont. The women found jobs as servants and nannies, while the men were often hired as coach drivers, guards, and farmhands. ●●●

Aucun d'entre eux ne parle anglais. Pierre Corbel, arrivé en 1920, va d'exploitation en exploitation pour trouver du travail en échange d'un repas. Pour se faire comprendre des locaux, il se frotte le ventre.

À Milltown, dans le New Jersey, une usine de pneumatiques Michelin a ouvert ses portes en 1907. Elle embauche de nombreux Bretons, seuls employés de l'usine à avoir connaissance des recettes secrètes de la fabrication des pneus. Les Américains s'étonnent de les voir brasser du cidre et élever des lapins pendant leur temps libre. Les employés sont jeunes et célibataires. Il y a tant de mariages que l'une des contrôleuses de l'usine cessera d'y travailler pour confectionner les robes. Les naissances viennent élargir cette communauté à part.

La grande vague des Fifties

En 1929, la Grande Dépression s'installe et l'usine Michelin ferme ses portes. On comptait alors 3 000 Gourinois dans la région de New York. La moitié d'entre eux retourne en France. « Quitte à être pauvre, autant être pauvre chez soi », tranche Marie-Anne Boropert, repartie à Gourin en 1934, avec son mari et leur fille de huit ans.

La Deuxième Guerre mondiale porte un second coup d'arrêt à l'immigration. Les Bretons d'Amérique sont appelés à combattre sur le continent européen en même temps que les GI de l'armée américaine. Pour certains, c'est la première occasion de rentrer au pays depuis des années.

Dans les années 1950, les échanges reprennent de plus belle. En Bretagne, les mines d'ardoise n'embauchent plus, et 70 000 personnes partent aux États-Unis ou au Canada. Chacun a un oncle en Amérique, prêt à l'accueillir. La fille de Marie-Anne Boropert embarque à son tour pour l'Amérique en juin 1950 avec dans les bras sa fille Josette Jouas. La traversée ne dure plus que cinq jours en bateau. Les premiers avions apparaissent. New York est en pleine expansion.

Dans la fratrie de Christiane Jamet, 84 ans, neuf des dix enfants ont émigré à cette période. Elle-même avait vingt ans lors de son arrivée, en 1952. « J'ai commencé par faire beaucoup de petits boulots et du babysitting. J'ai ensuite travaillé dans les usines de parfumerie Coty, qui embauchaient beaucoup de Françaises. » Elle monte un salon de coiffure à Manhattan, où elle emploie quatre de ses sœurs. La clientèle américaine est séduite par ces « frenchies ».

Pierre Corbel came to America in 1920, and roamed from farm to farm looking for work in exchange for a good meal. None of the Bretons spoke English, and Corbel would rub his belly to make the locals understand what he wanted.

A Michelin tire factory opened in Milltown, New Jersey, in 1907, and hired a large number of Bretons who were the only employees to be taught the secrets of how to make the tires. Americans would gaze in astonishment at the French immigrants as they brewed cider and raised rabbits in their spare time. The workers were young and single, and there were so many weddings that one of the factory's inspectors quit her job to become a full-time dressmaker. The subsequent births continued to expand this unique new community.

The Rush of the 1950s

The Great Depression hit in 1929, and the Michelin factory closed its doors. At the time there were some 3,000 Gourin natives in the New York region, and half of them returned to France. "If you're going to be poor, you may as well be poor at home," said Marie-Anne Boropert, who went back to Gourin in 1934 with her husband and their eight-year-old daughter.

World War II dealt another blow to immigration numbers, and the Bretons of America were called up to fight in Europe alongside the G.I.s of the U.S. Armed Forces. For some of them, it was the first time they had been back to France in years.

The Franco-Breton exchanges started up again with renewed vigor in the 1950s. With the slate mines in Brittany unable to provide enough work, 70,000 people left for the United States and Canada. Everyone had an uncle in America waiting to welcome them. Marie-Anne Boropert's daughter set sail for the U.S.A. in June 1950, carrying her daughter Josette Jouas in her arms. The boat trip had been shortened to five days, and the first planes were starting to appear. New York was booming.

Another Breton woman, Christiane Jamet, now 84, also went to America around the same time, along with nine of her ten brothers and sisters. She was 20 when she arrived in 1952. "I started with a lot of part-time jobs and babysitting, before working at the factories of the Coty perfumery which was hiring a lot of French women." She went on to open a hair salon in Manhattan where she employed four of her sisters, and the American customers were quickly won over by the "Frenchies." ●●●



Dans les années 1960, une filiale d'Air France a été créée à proximité de Gourin. L'association du Stade Breton organisait des vols charters l'été, pour que chacun puisse rendre visite à sa famille. During the 1960s, an Air France agency was opened near Gourin. The Stade Breton association chartered flights in the summer to enable everyone to go home and visit their families. © Association Bretagne TransAmerica

« Je crois que, tout le temps où j'ai travaillé là-bas, mon nom n'a jamais été bien prononcé », sourit-elle. Elle n'est retournée en France que quarante ans plus tard.

Le Stade Breton et l'Association Bretonne

L'intégration de ces nouveaux venus est organisée par un réseau d'associations. En 1948, après des années passées à accueillir et à placer les jeunes femmes débarquées à Ellis Island, Anna Daniel prend la tête de l'Association Bretonne, dédiée à la culture et à la danse. Sept ans plus tard, Jean Pengloan transforme à son tour le « club de foot » informel en association. Son Stade Breton organise des matches, des voyages et de grands rassemblements comme le Bal de la Sainte-Anne. Une fois par an, des milliers d'expatriés se retrouvent pour danser avec le cercle celtique et célébrer leur héritage culturel.

La communauté est soudée ; elle permet de trouver rapidement du travail. 90% des Bretons se retrouvent en cuisine. « Mon père ne parlait pas un mot d'anglais en arrivant. Il a commencé par éplucher des légumes dans un hôpital et a fini chef cuisinier dans un restaurant », se souvient Josette Jouas. Les plus débrouillards deviennent serveurs, chefs de salle, et ouvrent leur propre établissement. « Nous habitons alors sur la 52^e Rue, et le samedi, nous allions chercher notre commande de crêpes au restaurant le *Tout va bien*, où des Bretonnes venaient les déposer. » L'adresse est l'une des seules qui existe encore aujourd'hui. Le Paris-Brest, le Café Brittany, le Café des Sports, le Coq-au-Vin ou les Sans-Culottes ont depuis disparu.

Le lien au pays demeure fort. Chaque été, le Stade Breton réserve des avions entiers à destination d'Orly pour que les Bretons d'Amérique rentrent passer quelques semaines « sur la terre ». « Nous arrivions par le train à Rosporden, où la famille venait nous chercher. Certains louaient des voitures, on voyait dans le village leurs plaques d'immatriculation rouges marquées « TT », pour « trafic temporaire » », décrit Josette Jouas. Trois agences de voyage ont ouvert autour de Gourin. En 1967, Jean Fichen installe un bureau Air France dans sa quincaillerie de Roudouallec, et aide les candidats à l'immigration. C'est une période « heureuse », où l'on attend l'été pour se marier avec la famille réunie.

"I don't think anyone ever pronounced my name correctly the whole time I was there," says Christiane Jamet with a smile. And she only went back to France 40 years later.

Stade Breton and the Association Bretonne

The newcomers were able to integrate easily thanks to a network of associations. In 1948, after years spent welcoming and finding jobs and accommodation for young women off the boats on Ellis Island, Anna Daniel became head of the Association Bretonne, an organization focused on culture and dance. Seven years later, Jean Pengloan then transformed his informal soccer club into an official association named Stade Breton and arranged matches, trips, and major events such as the Saint-Anne's Ball. Once a year, thousands of Breton expats meet to dance and celebrate their cultural heritage with fellow members of the Celtic circle.

The community was a close-knit one, and enabled arrivals to quickly find a job. Some 90% of Breton immigrants worked in kitchens. "My father didn't speak a word of English when he got here. He started by peeling vegetables in a hospital kitchen, and ended up as the chef of a restaurant," says Josette Jouas. The most resourceful were hired as servers, floor managers, or opened their own businesses. "Back then we lived on 52nd Street, and on Saturdays we would go get our order of crepes delivered by Breton women to the *Tout Va Bien* restaurant," she says. The eatery is the only one still around today. Other establishments such as the Paris-Brest, the Café Brittany, the Café des Sports, the Coq-au-Vin and the Sans-Culottes have all disappeared over the years.

There were always strong ties to back home. Every summer, Stade Breton reserved whole planes flying to Orly airport in the Paris region to enable Bretons in America to spend a few weeks "on native soil" each year. "We used to arrive in Rosporden by train, and the family would be there to meet us. Some people would rent cars, and you would see their red license plates with 'TT' for 'Trafic Temporaire' in the village," says Josette Jouas. Three travel agencies even opened around Gourin. Breton local Jean Fichen opened an Air France agency in his hardware store in Roudouallec in 1967, offering assistance to those looking to emigrate to America. This was a "happy time" when couples would wait expectantly for summer to get married in the presence of their families. ●●●

Une nouvelle génération de Bretons

Au fil des ans, les visites des Américains à Gourin s'espacent. « Les gens ont commencé à voyager à l'intérieur des États-Unis, ils ne revenaient plus systématiquement passer l'été en Bretagne », souligne Christiane Jamet. Autour de New York, les associations s'essouffent, faute de membres, et les brasseries tenues par les Bretons ne survivent pas à la crise de la restauration des années 1980. La France est en pleine expansion économique. L'instauration de quotas par le président Kennedy achève de fermer les portes de l'Amérique.

« Jusque dans les années 1970, le réseau associatif était nécessaire pour s'en sortir. Aujourd'hui, l'expatriation est radicalement différente : les nouveaux arrivés ont déjà un visa, un travail et parlent tous anglais », explique Charles Kergaravat, président de l'association Breizh Amerika, né aux États-Unis de parents bretons. « En outre, les « anciens » qui se sont construits une bonne situation sont partis vivre dans des maisons en banlieue. Ils se sont éloignés des réseaux. » Élevés à l'école américaine, leurs enfants et petits-enfants ne parlent plus ni français, ni breton.

« La transmission de la langue et de la culture celtiques d'une génération à l'autre est très difficile », déplore Philippe Argouac'h, qui a fondé l'association Bretons of California à San Francisco dans les années 1990. « Les Bretons s'intègrent facilement. Trop, peut-être, pour conserver leur culture. » Josette Jouas se rappelle en effet avoir toujours répondu en anglais à ses parents, pour « faire comme ses camarades d'école » et « ne pas être une immigrante ».

Le sens de la communauté se perpétue donc de manière informelle. Lorsqu'il a ouvert sa pâtisserie Cannelle dans le Queens, en 2007, le chef finistérien Jean-Claude Perennou a bénéficié d'un soutien inattendu. « De nombreux Bretons du quartier sont venus passer des commandes, pour nous aider à démarrer. » Depuis, il s'est mis à vendre du gâteau breton – « un succès surprenant auprès des Américains! » – et du kouign-amann. L'ancien patron du bar Zébulon, à Brooklyn, admet aussi que « lorsqu'un Breton arrive, [il] passe les coups de téléphone nécessaires pour l'aider à trouver du travail. »

A New Generation of Bretons

The number of Americans visiting Gourin began to dwindle over the years. “People started traveling within the United States, and stopped systematically spending their summer holidays in Brittany,” says Christiane Jamet. The various associations around New York struggled to cope with decreasing membership, and many brasseries run by Bretons closed down during the city's restaurant crisis in the 1980s. Meanwhile, France was enjoying a period of rapid economic expansion. The introduction of immigration quotas by President Kennedy finally closed America's doors for good.

“Until the 1970s, the network of associations was vital if you wanted to make it. Today, expats face a far different context. Newcomers arrive with a visa in hand, a job, and a good grasp of English,” says American-born Breton, Charles Kergaravat, president of the Breizh Amerika association. “What's more, the ‘old guard’ who made good lives for themselves have left to live in houses in the suburbs. They're not tapped into the networks anymore.” This first generation grew up as Americans, and their children and grandchildren don't speak French or Breton.

“It is very difficult to pass down the Celtic language and culture from one generation to the next,” says Philippe Argouac'h, who founded the Bretons of California association in San Francisco during the 1990s. “Bretons find it easy to integrate. Perhaps a little too easy, which makes it hard to preserve their own culture.” Josette Jouas remembers always replying to her parents in English in an effort to be “just like her classmates,” and “not be an immigrant.”

Against the backdrop of these changes, the sense of community has continued but in a more informal manner. Finistère-born chef Jean-Claude Perennou received unexpected help when he opened his pâtisserie, Cannelle, in Queens in 2007. “Many Bretons in the neighborhood came and put in orders to help us start the business.” The pastry chef has since started selling the typical *Gâteau Breton* – “surprisingly popular with the Americans!” – and another Breton cake known as *kouign-amann*. And the former manager of the Zebulon bar in Brooklyn admits that “whenever Bretons arrive in the area, [he] makes a few phone calls to help them find work.” ●●●



Pique-nique des membres de l'association BZH NY à Central Park, le 13 septembre 2015. A picnic with the members of the BZH NY association in Central Park, on September 13, 2015. © Capucine Bourcat

Les jeunes bretonnants

Au début des années 2000, le réseau Bretons in California périclita, quand celui de New York évolua. L'arrivée de jeunes travailleurs diplômés, sur des visas courts, relança le dynamisme de la culture celtique et l'entraide à l'intégration. Une nouvelle association voit le jour : BZH New York. « Pour nous, l'idée de communauté demeure centrale. Nous essayons de garder un lien avec les Bretons qui habitent en France et aidons ceux qui arrivent, même pour le tourisme », souligne Aodrenn Guyodo, membre du collectif depuis 2006.

En 2017, ils ont invité le bagad de Lorient à jouer pour la parade de la Saint-Patrick, et organisé les 25 ans du festival des Vieilles Charrues à Central Park.

Young Bretons Pick Up The Torch

In the early 2000s, the network Bretons in California was collapsing while its New York counterpart was on the rise. The arrival of young, qualified workers with short-term visas helped reboot the dynamism of Celtic culture and revived the custom of helping others integrate. Buoyed by the fresh developments, a new association called BZH New York was created. “We base our thinking on the idea of community. We try to preserve ties with the Bretons living in France, while helping those who arrive in America – even if they’re just on vacation,” says Aodrenn Guyodo, who has been a member since 2006.

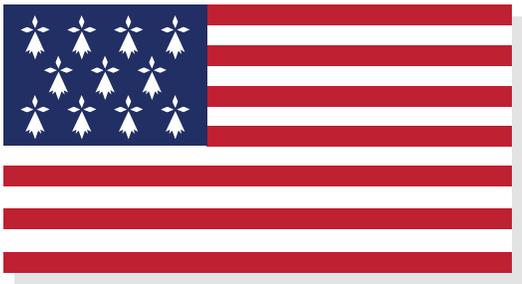
The association invited the Bagad de Lorient band to play in the St. Patrick’s Day parade in 2017, and also organized a special edition of the Vieilles Charrues music festival in Central Park to celebrate the event’s 25th anniversary. ●●●

La région Bretagne leur octroie des aides financières.

Au-delà de la côte Est, d'autres groupes se forment, se reforment ou survivent. « Il y a des Bretons partout : en Louisiane, dans le Maine, en Californie... », énumère Charles Kergaravat. Cet ex-trader a créé l'association Breizh Amerika pour soutenir des projets culturels et économiques entre la Bretagne et les États-Unis. Fête de la Bretagne en Louisiane, repas de Noël à San Francisco, concerts... « Nous cherchons à reformer les communautés, éparpillées dans les grandes villes », explique Thomas Moisson, vice-président de l'organisation, qui vient d'emménager en Californie.

The regional administration of Brittany even provided financial support.

Other groups are forming, transforming, or continuing beyond the East Coast. "There are Bretons everywhere, whether in Louisiana, Maine, or California," says Charles Kergaravat. The former trader founded the Breizh Amerika association to support cultural and economic projects between Brittany and the United States such as the Fête de la Bretagne in Louisiana, a Christmas dinner in San Francisco, and live music shows. "We're looking to rebuild communities who are now scattered across big cities," says Thomas Moisson, vice-president of the organization, who recently moved to California. ●●●



DU STARS AND STRIPES AU GWENN HA DU FROM STARS AND STRIPES TO GWENN HA DU

Dessiné au début des années 1920 par le militant Morvan Marchal, le Gwenn ha Du breton (Blanc et Noir, en français) rappelle la bannière étoilée américaine (Star-Spangled banner). « Ces deux drapeaux incarnent la révolte et la souveraineté. Ils les érigent en pavillon de reconnaissance », explique l'historien Joël Cornette, auteur d'*Histoire de la Bretagne et des Bretons*.

Adopté en 1777, le Stars and Stripes est né de l'indépendance des 13 anciennes colonies britanniques, symbolisées par les treize bandes horizontales. Les rayures du drapeau breton évoquent les 9 évêchés disparus lors de la Révolution française : cinq bandes noires pour les provinces de Haute-Bretagne et quatre bandes blanches pour celles de Basse-Bretagne.

Les hermines sont noires comme la queue de l'animal, l'emblème des ducs de Bretagne qui rejetaient la fleur de lys des rois de France. Contrairement aux 50 étoiles du drapeau américain, leur nombre n'est pas fixé, mais le drapeau à onze hermines est l'un des plus répandus. ■

The Gwenn ha Du flag (meaning "White and Black" in Breton) was designed in 1920 by militant Morvan Marchal, and is a lot like the American Star-Spangled Banner. "These two flags embody revolution and sovereignty, and are hoisted in a sign of recognition," says historian Joël Cornette, author of *Histoire de la Bretagne et des Bretons*.

The Stars and Stripes was adopted in 1777, born of the independence granted to the 13 former British colonies which is symbolized by the 13 horizontal stripes. The similar forms on the Breton flag are in reference to the nine dioceses that disappeared during the French Revolution. The provinces of Haute-Bretagne are represented by the five black bands, and those of Basse-Bretagne by the four white ones.

The ermines are black, just like the tail of the animal they stand for – a symbol of the dukes of Brittany who rejected the fleur-de-lis of the French kings. Unlike the 50 stars on the U.S. flag there is no set number, but the most common versions feature 11 ermines. ■

« Cela passe par la musique, mais aussi par l'économie. » Un concours permet chaque année à des start-up du Morbihan, des Côtes d'Armor ou du Finistère de se former aux normes du marché américain.

Cent-quarante ans après les premiers départs, les relations entre Armorique et Amérique se réinventent. D'autres identités régionales françaises se sont fait une place aux États-Unis : les Basques en Californie, les Alsaciens dans l'État de New York... Mais pour Philippe Argouac'h, c'est entre Bretons et Américains que les points communs sont les plus nombreux. « Ces deux peuples ont la culture du travail, de l'individualisme et de l'entrepreneuriat. Ils descendent des pionniers, ou des paysans, deux professions tournées vers l'avenir. » ■

“We focus on music, but also business projects.” For example, an annual competition gives start-ups in Morbihan, Côtes d'Armor, and Finistère the chance to learn the ropes of the U.S. market.

Some 140 years after the first boats set sail, relations between Brittany and America are being reinvented. Other French regional identities are now carving out a niche for themselves in the United States, such as the Basques in California and the Alsatians in New York State. But as Philippe Argouac'h sees it, the Bretons still have the most in common with the Americans. “Both have a culture of work, individualism, and entrepreneurship. They're descendants of pioneers and farmers, two professions with their eyes set steadfastly on the future.” ■



LEARN DIFFERENT! IN BORDEAUX, FRANCE

The place to be in the heart of Bordeaux!

- ▶ Access to a high level of expertise
- ▶ Tailor-made courses, mini-groups (2-6) & individual
- ▶ Wine tasting in the Médoc and St Emilion
- ▶ Exclusive attention



www.lefrancparler.com

information.lfp@gmail.com

+33 (0) 677 185 071